



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 135 - Avril 2019

À BUT LUCRATIF

Sur le site de l'IME de Moussaron (dont on parle plus bas) on lit clairement que c'est un établissement privé "à but lucratif". Pour cet IME, ce n'est pas nouveau, mais on dirait que tout notre secteur est en train de passer doucement au mode lucratif. Ça se fait en plusieurs étapes :

Il y a d'abord la concentration : les associations lancées il y a parfois plus de 50 ans par des parents, les petits internats à échelle humaine, les équipes de quartier, etc. fusionnent, se regroupent, à la demande —ou sous la pression— des tutelles qui parlent de facilité de gestion, d'économies d'échelle et même (déjà) de rentabilité.

Il y a ensuite la normalisation des méthodes, et l'arrivée des gestionnaires à la tête de ces regroupements. Ils n'ont souvent aucune formation —voire aucune affinité— pour le travail social, mais ils vont gérer le personnel selon les règles du management dit "moderne" : précarisation des contrats, blocage des salaires, abandon des conventions collectives, pressions sur les congés...



Ne pas confondre équilibré et rentable

Une association à but non lucratif doit avoir des comptes équilibrés. Autant de dépenses que de recettes. Les dépenses comprennent entre autre les salaires, y compris celui du directeur. Dans un organisme lucratif par contre, côté dépenses, il y a une ligne en plus : le profit. Le directeur —c'est le cas le plus fréquent — considère que l'institution lui appartient (même s'il l'a eu gratis, et que parfois ce sont les pouvoirs publics qui ont payé) et qu'elle doit lui rapporter une "rente" en plus de son salaire. et cette rente peut être très importante.

Ce petit rappel est essentiel : on nous accuse parfois de ne pas être "rentables" ; mais l'important, c'est d'être ... équilibrés.

secteurs plus marginaux, comme l'éducation, spécialisée ou non, mais aussi les services publics et la santé.

En fait, à propos de vieillesse, c'est notre société toute entière qui est en phase terminale. La maladie de la propriété privée des richesses a atteint nos extrémités. Il va falloir préparer un vrai changement de logique, et construire une autre société, complètement différente reposant sur la fraternité et la propriété commune des richesses.

Y a du boulot !

Il y a enfin la vraie privatisation, qui grignote le secteur en commençant par les meilleurs morceaux : c'est déjà fait pour le secteur vieillesse (les fameux EPHAD sont une des meilleures sources de profits). Ça se fait progressivement, souvent sous couvert de développement des méthodes comportementalistes, dans le secteur de l'autisme et du handicap mental. Ça se développe à grande vitesse dans les secteurs de la prévention et de la réinsertion...

Les témoignages dans ce sens sont nombreux. Voir par exemple les petits mots de Clothilde et de Christiane, au verso, ou le deuxième courrier de Joseph, sur notre site. Le résultat de cette dérive est catastrophique. La part du profit n'a en effet pas de limite. Pour l'augmenter, les petits requins du social économisent sur tout, surexploitent les personnels, maltraitent les personnes.

Il faut comprendre que cette évolution est la conséquence de l'effondrement du capitalisme classique : celui qui faisait ses profits dans la production des biens. Cette société malade n'investit plus dans le développement industriel, elle en est à essayer de tirer ses profits de

Un texte à lire

Nous avons mis dans les coups de coeur de notre site le texte "**Le travail social en voie d'industrialisation ?**" de Jonathan Louli, sociologue et travailleur social qui développe les mêmes thèmes que cet éditorial (sans aller jusqu'aux mêmes conclusions). Il est bien intéressant...

**Le samedi 4 mai à 20h
c'est la 20ème Big Fiesta**

Tous les ans aux environs du premier mai nous invitons les amis, les voisins, les travailleurs sociaux, les copines et les copains, les cousines et les cousins, et tous les autres à une soirée conviviale : apéro, repas, discussions, bal, vidéo, billard... C'est participatif, c'est fraternel, et...

IL FAUT QUE TU VIENNES !

La Big Fiesta, c'est une soirée pas comme les autres. Les travailleurs sociaux qui lisent cette publication —donc toi !— y sont invités (mais il faut demander une invitation). C'est une occasion de rencontre, de convivialité, de bonne nourriture (les invités amènent de très bons plats !) que les habitués¹ apprécient, et que les autres découvrent avec plaisir. Si tu veux venir, il suffit d'envoyer ton adresse postale par mail.

1- Ils vont recevoir leur invitation dans les jours qui viennent...

Christiane fait appel : Merci à "La plaque tournante" de soutenir notre pétition "URGENCE handicap danger"

Nous sommes très inquiets pour l'avenir de nos établissements accueillant des enfants et des adultes handicapés... Ils coûtent trop cher !! Alors pour les fermer, il suffit de transformer les parents en "aidants" en leur demandant d'assurer la totalité de la charge du handicap de leur enfant, ou de leur enfant devenu adulte. Le tout "vendu" sous la belle idée d'inclusion avec laquelle tout le monde est évidemment d'accord ! Et le tour est joué !!! Nous savons bien qu'embrouillage et enfumage sont les deux mamelles de notre actuelle gouvernance, mais quand de telles méthodes touchent les plus fragiles d'entre nous, alors nous avons honte. Notre pétition en est à 7000 signatures ce 4 mars signez nombreux !

Ce mois ci c'est Claudie et Lucille

qui nous font bien plaisir : "J'ai lu attentivement votre numéro et je l'ai beaucoup apprécié; le poème est très beau, et l'article sur le racisme à faire circuler au plus grand nombre." et "Hello ! Merci pour ce super numéro ! Pétition signée !".

Daniel prépare un nouveau film

Il avait réalisé un très beau "On l'appelait Tom" sur Stanislas Tomkiewicz. Et en plus c'est un lecteur fidèle. Il prépare un document/interviews de juifs militants, qui s'opposent à la politique de l'État d'Israël (entre autre vis à vis des palestiniens). Si vous voulez une idée de ce que sera le film : <https://vimeo.com/317131657> Si vous voulez le soutenir : <https://www.leetchi.com/c/pas-en-mon-nom-un-film-documentaire>

Claudie ne lâche rien

Elle nous informe de sa prochaine journée d'étude le 10 avril 2019 sur le thème : L'éducation des enfants dans le Morvan : quelles pratiques aujourd'hui ?

Les documents sont sur notre site, rubrique actualité.

Les étudiants de Parmentier à l'initiative pour partager les stages

L'idée est de créer notre réseau entre étudiants de l'IRTS et pas seulement entre ES ou AES ... mais également avec les EJE. CAFERIUS. ASS. ME. AS. TISF. ... afin de nous faciliter nos recherches de lieu de stage.

Aidez-moi et aidez-vous, s'il vous plaît ❤️ ajoutez-vous au groupe 🤗🤗🤗
<https://m.facebook.com/groups/257870435147180/?ref=bookmarks&refid=12>

Clothilde tire elle aussi la sonnette d'alarme

Je vous écris pour rebondir sur ce que Michel écrivait dans le numéro du mois de mars 2019. Éducatrice Spécialisée en hôpital de jour, je m'inquiète de l'avenir de ces structures...

En pleine réécriture de notre projet d'établissement, nous avons reçu 2 personnes de l'URIOPSS pour nous expliquer « le changement de paradigme » dans lequel nous entrons, ou dans lequel nous sommes déjà entrés insidieusement.

Nous tendons, malheureusement dans le médico-social (et certainement trop prochainement dans le sanitaire), vers une tarification à l'acte, des prestations de service, une déqualification de nos métiers d'ES, un éclatement de nos conventions collectives, et de plus en plus de privé, de libéral, d'auto-entrepreneuriat... La « Start-Up Nation » du social...

Tout cela fait peur, et nous devons collectivement agir pour résister à toutes ces injonctions.

Joseph se lâche

Il nous a écrit un long courrier en commentaire de l'éditorial de mars sur le racisme et la religion. Et une réflexion sur le mouvement de concentration des institutions. **Ces courriers, et notre réponse, sont sur notre site, rubrique courriers.**

Bibliothèque POTS

Les enfants du silence Donner une voix à ceux qui n'en ont pas

Sur suggestion d'une lectrice (merci Karima !) la présentation de ce livre à la fois émouvant et dur. Céline Boussié, l'auteure, raconte comment elle est devenue une lanceuse d'alerte. Travaillant à l'IME de Moussaron, elle commence par décrire ce qu'on appelle la maltraitance institutionnelle : celle qui ne vient pas directement des employés, mais des protocoles maison, des contraintes liées au manque de financement, et au manque de personnel. Céline décrit les services sans toilettes, dans lesquels les jeunes artistes font leurs besoins en public sur des seaux, les contentions proches de la torture, les enfermements, mais aussi les poubelles transportées dans le même véhicule que la nourriture, et enfin deux accidents (dont un mortel) dus à une présence humaine trop réduite et au manque de formation.

Céline s'intéresse malgré tout à ces personnes lourdement handicapées. Elle perçoit leurs capacités d'évolution, les fait progresser, mais pour l'institution, tout cela est du temps perdu, et la direction lui demande d'utiliser plutôt les lourdes doses de la camisole chimique. Pour elle, les résidents sont des légumes... qui lui rapportent.

La plus grande partie de ce livre raconte la bataille de Céline pour dénoncer, témoigner, alerter. La difficulté est énorme, insurmontable, insupportable. Les pressions, les sanctions, les accusations de mettre en danger les emplois, les lenteurs de l'ARS, le front uni des notables, puis le procès qui est intenté contre cette lanceuse d'alerte, tout cela est presque incroyable.

Il faudra la mobilisation des médias, et celle de certains leaders politiques ou syndicaux pour que Céline gagne son procès et que des mesures —bien limitées— soient prises par les tutelles.

Un livre difficile à digérer, qui montre la dérive de ce social privé qui se développe à grande vitesse autour de nous.



Vidéotheque POTS

Capharnaüm



Vous n'allez pas oublier de si tôt le petit Zain. Il vit à Beyrouth, dans une société très dure. Dans sa famille, le poids de la tradition le révolte. Il tente d'abord de s'opposer au mariage forcé de sa soeur de 11 ans. Puis il se retrouve dans un bidonville, à garder le bébé d'une employée clandestine, éthiopienne sans papiers. Il s'en tirera très bien. Mais, en rencontrant avec lui tous les pièges de cette ville, nous aurons bien mal au coeur nous aussi.

Le film nous entraîne ensuite dans les prisons de Beyrouth, où s'entassent les clandestins ramassés par la police... et tous les autres. Même là, tout est filmé avec sensibilité, et le regard du réalisateur est empreint d'une grande humanité.

Nous sommes tous concernés par ce qui se passe actuellement au moyen orient. Ce film en montre plusieurs aspects, avec coeur et intelligence. Et avec talent. Il intéressera en particulier les travailleurs sociaux —et ils sont de plus en plus nombreux ces temps-ci— qui travaillent avec les réfugiés.

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1267 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr